

Hommage à Samuel PATY
Discours d'Emmanuel Ethis – Recteur de la Région académique Bretagne
Vendredi 15 octobre 2021

Seul le prononcé fait foi

Monsieur le Sous-Préfet,
Mesdames et Messieurs les parlementaires,
Madame la Conseillère régionale,
Madame la Maire,
Mesdames et Messieurs les élus,
Messieurs les représentants des cultes,
Monsieur le Directeur académique,
Monsieur le Directeur de l'INSPÉ,
Madame la Provisoire,
Mesdames et Messieurs les chefs d'établissements,
Mesdames et Messieurs les membres de la communauté éducative,
Chers collègues, Chers étudiants, Chers élèves,

Il y a un an, le 16 octobre 2021, Samuel PATY, professeur d'histoire-géographie en charge de l'enseignement moral et civique était assassiné aux abords de son collège, victime d'un fanatique dont la haine avait été attisée par les réseaux sociaux.

Un an après, nous commémorons ici cet événement tragique pour l'École de la République dont les principes et les valeurs ont été attaqués à travers cet assassinat.

L'École a en effet pour mission de former des individus libres, égaux et fraternels. Le terrorisme et son terreau en sont l'exact inverse. C'est pour cette raison que l'École est le premier antidote face à ce fléau contemporain parce qu'elle permet de forger l'esprit critique des élèves.

Le rôle de Samuel PATY, comme de tout professeur, était d'accompagner chaque élève vers les progrès de la connaissance et de la conscience, en confrontant les faits, les opinions, les analyses. Il a été assassiné dans l'exercice de cette mission essentielle.

Jamais l'École n'avait été aussi durement touchée. Certes, elle faisait face depuis une vingtaine d'année à des contestations de plus en plus variées : rejets de certains contenus pédagogiques, critiques de certains enseignements - EPS, arts plastiques, éducation musicale - ports de tenues vestimentaires manifestant ostensiblement une appartenance religieuse. Mais jamais un professeur n'avait été mis à mort en raison du contenu de ses cours. La sidération a été forte, le traumatisme reste profond. Il revient donc à l'École de la République d'affronter une réalité qu'il faut considérer comme un défi à relever.

Ce défi consiste à faire société, à penser autrement le rapport entre les individus et la société, à donner corps et cœur à *La Société des individus* que l'écrivain Norbert ELIAS définissait en 1939 – dans un contexte où Samuel PATY n'oubliait pas qu'il faut garder en mémoire les leçons de l'Histoire. Cette vibrante exhortation du sociologue allemand résonne encore aujourd'hui comme une mise en garde face à l'indifférence ou à l'isolement :

« Ce qui nous manque – il faut bien s'en rendre compte – c'est un mode de pensée, une vision d'ensemble qui nous permette de comprendre, en réfléchissant, ce que nous avons en réalité sous les yeux tous les jours, qui nous permette de comprendre comment la multitude d'individus isolés forme quelque chose qui est quelque chose de plus et quelque chose d'autre que la réunion d'une multitude d'individus isolés – autrement dit, comment ils forment une « société » et pourquoi cette société peut se modifier de telle sorte qu'elle a une histoire qu'aucun des individus qui la constituent n'a voulue, prévue, ni projetée telle qu'elle se déroule réellement. »

Cet appel venu d'une période à laquelle le cauchemar des deux guerres mondiales ne s'était pas encore produit nous oblige à penser notre mobilisation pour écrire une histoire de partage et de volonté morale afin de construire pour soi et pour l'autre un espace de liberté qui repose sur l'égalité de tous.

Ce défi, l'École peut et doit le relever. Elle est le lieu qui, par ses enseignements, et notamment l'enseignement moral et civique, doit permettre aux élèves de partager et porter les valeurs républicaines, la liberté d'expression, les règles de la vie démocratique, les droits de l'homme, l'esprit critique, la liberté, l'égalité, la fraternité, la laïcité, l'engagement et le sens de la responsabilité dans un monde où les professeurs préparent notre jeunesse à une existence d'adultes qui pourront vivre et agir en citoyens éclairés.

Il s'agit de constituer avec nos élèves une communauté rassemblée autour de ces valeurs communes et de leur permettre de ne pas toujours se ressembler, c'est-à-dire de ne pas leur proposer une norme rigide et uniforme, mais plutôt de reconnaître la différence et la pluralité des orientations morales et civiques qui sont propres à la démocratie.

Nos professeurs ont pour vocation de guider ces individualités en construction vers un équilibre en leur permettant de prendre des initiatives au sein de la classe, en favorisant les rencontres, les interactions, les débats, la controverse, en leur proposant d'éprouver, de construire, d'expérimenter, d'analyser afin de transformer une opinion en un jugement qui prend appui sur un raisonnement confronté à la règle et au droit. C'est tout le sens de la mission éducative de notre institution. C'est la grandeur et la générosité du métier d'enseignant.

Ces valeurs qui nous animent et qui sont transmises à chaque élève par l'adulte qui fait la classe, c'est chaque professeur de nos écoles et de nos établissements qui leur donne sens. Et c'est précisément au nom de ces valeurs que nous pouvons vivre le moment de mémoire et de partage qui nous rassemble aujourd'hui.

L'assassinat de Samuel PATY nous a rappelé à quel point cette mission est essentielle. Il nous a montré aussi à quel point elle est ardue et porte une exigence d'effort collectif pour construire des individus libres de s'affranchir de tous les fanatismes, libres d'exercer leur esprit critique au grand jour, dans un espace ouvert à la discussion et qui échappe à toute forme de censure, libres de refuser les idéologies totalitaires nourries de sectarisme, de violence et de haine.

L'égalité, la fraternité, la liberté ne sont jamais des abstractions à l'École, car nos écoles, nos collèges, nos lycées, nos universités sont toutes de petites républiques.

Nos valeurs non seulement s'y incarnent ; mieux : elles s'y transmettent, elles s'y partagent, elles s'y chantent aussi.

Merci à vous toutes, à vous tous, d'être venus aujourd'hui rendre hommage à Samuel PATY, et, à travers cet hommage, à ce que nous croyons tous : le pouvoir singulier et profond que recèlent notre faculté d'apprendre tout comme celle d'enseigner.

Le nom que nous donnons ensemble à ce lieu nous invite à ne pas oublier cela lorsqu'il nous faudra à notre tour raconter cette histoire. Le pouvoir d'apprendre et d'enseigner est la plus belle mission qui existe, car c'est la seule qui nous permette – encore et encore – de croire en nous-mêmes.

Vive la liberté d'expression !

Vive la République !

Vive la France !